

Allemagne d'aujourd'hui, n°232
avril-juin 2020

Le système export allemand : bilan et perspectives

La « révolution pacifique » et la « réunification allemande »

Etienne Dubslaff

La contribution se propose de rappeler les principales étapes de la « révolution pacifique » et des négociations de l'unification étatique entre la RDA et la RFA. Pour ce faire, elle retrace l'avènement des mouvements citoyens et des manifestations de masse dans le contexte de crise que traversent la RDA et plus généralement le bloc socialiste. Ensuite, elle insiste sur les divisions qui se font jour : les mouvements et partis de l'opposition et le régime socialiste négocient la transition vers la démocratie tandis qu'une majorité croissante en appelle à une unification étatique rapide sous l'égide de la RFA. Enfin, elle revient succinctement sur les modalités d'unification concrètes selon l'article 23 de la Loi fondamentale qui ont conduit à l'intégration des cinq « nouveaux Länder » dans la RFA.

Die „friedliche Revolution“ und die „deutsche Wiedervereinigung“

Der Beitrag ist den wichtigsten Etappen der „friedlichen Revolution“ und der Aushandlung der staatlichen Einheit zwischen der DDR und der Bundesrepublik gewidmet. Das Augenmerk liegt zunächst einmal auf dem Aufkommen der Bürgerbewegungen und der Massendemonstrationen im Kontext der Krise, die die DDR und der Ostblock insgesamt durchlaufen. Dann wird das Auseinanderbrechen zwischen Bürgerbewegungen, die den Übergang mit dem scheidenden Regime aushandeln, und der Bevölkerung, deren Rufe nach staatlicher Einheit unter Führung der Bundesrepublik immer lauter werden, behandelt. Schließlich werden die Modalitäten der Einigung nach Artikel 23 GG, die zum Beitritt der fünf Neuen Bundesländer zum Gültigkeitsbereich des Grundgesetzes führen, näher ausgeleuchtet.

The “peaceful revolution” and “German reunification”

This article is dedicated to the most important phases of the “peaceful revolution” and the negotiation of state unification between the GDR and the Federal Republic of Germany. To this end, it focuses on the emergence of citizens' movements and mass demonstrations in the context of the crisis which the GDR and the Eastern Bloc had to deal with. It then highlights the emerging divisions: opposition movements and parties and the socialist regime were negotiating the transition to democracy, while a growing majority called for a rapid state unification under the aegis of the FRG. Finally, it reviews the modalities of unification under Article 23 of the Constitution of the FRG, which lead to the integration of the five new Länder into the FRG, are examined in greater detail.

La réunification ou la mémoire collective fragmentée d'une société froide

Emmanuel Droit

Trente ans après l'entrée en vigueur du traité d'unité allemande le 3 octobre 1990, la mémoire collective du moment 1989/1990 semble plus que jamais fragmentée en milliers de petits morceaux. On peine à voir émerger une culture mémorielle partagée, en dépit des efforts volontaristes entrepris par le champ politico-médiatique de la République de Berlin. La Révolution Pacifique de 1989 et le processus démocratique d'adhésion de la RDA à la RFA n'ont pas conduit à la formation d'un « précipité mémoriel germano-allemand » au sens d'une représentation collective stable de l'événement. Un monument national à la mémoire de la réunification se fait toujours attendre.

Berlin n'est pas Bonn et l'Allemagne post-Guerre froide ressemble de plus en plus sur le plan mémoriel à un champ de batailles au sein duquel cohabite une pluralité de récits produits par différents entrepreneurs de mémoire qui diffusent des représentations, des interprétations voire des contre-vérités, entre gratitude, fierté, joie, dénonciation, frustration et colère. Cet article examine la manière dont les responsables politiques de la République de Berlin ont figé très rapidement la réunification dans un méta-récit commémoratif. Or, celui-ci a suscité une forme d'indifférence en Allemagne de l'Ouest alors qu'en ex-RDA, il a été très vite mis en difficulté par l'expérience traumatisante largement partagée de la désindustrialisation, faisant de la *Treuhand* le mythe négatif par excellence de la réunification. Dans ce contexte, des entrepreneurs de contre-mémoire comme l'*AfD* vont se saisir de ce traumatisme pour l'instrumentaliser sur le plan politique.

Die Wiedervereinigung oder das fragmentierte kollektive Gedächtnis einer kalten Gesellschaft

Dreißig Jahre nach dem Inkrafttreten des Einheitsvertrags vom 3. Oktober 1990 scheint das kollektive Gedächtnis des Umbruchs 1989/1990 zersplitterter denn je. Eine gemeinsame Erinnerungskultur lässt sich kaum feststellen, trotz der entschlossenen Bemühungen des politischen Feldes und der Medien der Berliner Republik. Die Friedliche Revolution und der demokratische frei gewählte Beitritt der DDR zur Bundesrepublik haben nicht zur Kristallisierung eines „deutsch-deutschen Erinnerungsniederschlags“ im Sinne einer festen geteilten Repräsentation des Ereignisses geführt. Ein nationales Denkmal lässt sich seit Jahren warten.

Berlin ist nicht Bonn und das Post-Cold War Deutschland sieht mehr und mehr wie ein Erinnerungsschlachtfeld aus, in dem eine Vielfalt von durch Gedächtnisunternehmer produzierten Meistererzählungen zusammenleben, die unterschiedliche bzw. gegensätzliche Repräsentationen und Interpretationen anbieten, zwischen Dankbarkeit, Stolz, Freude, Anschuldigung, Frustration und Wucht.

Dieser Beitrag als „Geschichte zweiten Grades“ untersucht die Art und Weise, wie die politischen Eliten der Berliner Republik haben die Wiedervereinigung in einer Meistererzählung erstarren lassen. Diese Repräsentation hat meistens im Westdeutschland Gleichgültigkeit hervorgerufen während im Ostdeutschland die *Treuhand* als traumatische Erfahrung und negativer Mythos der Wiedervereinigung die Oberhand hatte. In diesem Kontext wurde die Erinnerung an die Wiedervereinigung von radikalen Gedächtnisunternehmern wie die *AfD* instrumentalisiert.

The reunification or the fragmented collective memory of a cold society

Thirty years after that the German Unification Treaty entered into force on October 3, 1990, the collective memory of the event 1989/1990 seems to be more fragmented than ever. It is difficult to see a shared memory culture emerging despite proactive efforts led by the political elites and the media of the Berlin Republic. The Peaceful Revolution of 1989 and the democratic GDR-Entry into the Federal

German Republic have not led to the formation of a “German-german memory precipitate” understood as a collective and steady representation of the event. A National monument dedicated to the memory of the reunification is still be delayed.

Berlin is not Bonn and the Post-Cold War Germany looks more and more to a memory field of battle where different master narratives, produced by memory entrepreneurs, propose different or opposing representations and interpretations, between gratitude, proud, joy, denunciation, frustration and anger.

This essay analyses the way political elites of the Berlin Republic quickly fixed a master narrative on the Reunification. But this representation generated indifference in West Germany and was called into question in East Germany by another representation based on the Treuhand shock that worked as negative myth of the Reunification. In this context, some radical memory entrepreneurs, such as the *AfD*, has exploited this traumatism for political purposes.

L'extrême droite et la réunification : enjeux mémoriels d'une rupture historique

Valérie Dubslaff

Avec ses divers partis, organisations et réseaux, l'extrême droite est devenue un acteur politique incontournable en République fédérale. Trente ans après la chute du Mur, elle siège dans tous ses parlements et occupe l'espace public et médiatique. Rien pourtant ne semblait l'y prédestiner : ses différents acteurs n'ont pas anticipé les bouleversements politiques de la fin des années 1980, alors même que la réunification avait été au cœur de leurs revendications depuis le début de la guerre froide ; ils n'ont pas pu tirer profit du « moment 1989 ». L'extrême droite a néanmoins rattrapé son retard au cours des deux décennies suivantes, notamment grâce à la mise en œuvre systématique d'une stratégie d'implantation politique et idéologique dans les nouveaux *Länder*. En adaptant l'offre et le discours politiques aux réalités socio-économiques des territoires de l'Est de l'Allemagne, elle a su, ces dernières années, exploiter les ressentiments et émotions liés à l'histoire récente. La mémoire de « l'Est », notamment celle de la RDA et de la phase post-unification, occupe ainsi une place majeure dans la propagande des *think tanks*, revues et partis nationalistes. Se fondant sur une lecture exceptionnaliste et raciste de l'unité allemande, leur discours mémoriel prend le contre-pied du récit mémoriel officiel. À l'automne 2019, le parti national-populiste AfD en a fait son cheval de bataille : il a mobilisé une mémoire très spécifique de la « révolution pacifique » de 1989/1990 pour mettre au défi la République fédérale.

Die extreme Rechte und die Wiedervereinigung : erinnerungspolitische Deutungen einer historischen Zäsur

Dank ihrer zahlreichen Parteien, Organisationen und Netzwerke hat sich die extreme Rechte seit der Wiedervereinigung zu einem wichtigen politischen Akteur entwickelt, der dreißig Jahre nach dem Mauerfall in sämtlichen Parlamenten der Bundesrepublik sitzt und auch sonst einen beachtlichen Platz in der Öffentlichkeit einnimmt. Dabei war die Ausgangslage 1990 denkbar schlecht gewesen: Obwohl die Wiedervereinigung seit Beginn des Kalten Krieges zu ihren Kernforderungen gehörte, hatte sie die Umwälzungen der späten 1980er Jahre nicht antizipiert. Von der „Wende“ konnte sie folglich nur bedingt politisch profitieren. Ihre Akteur*innen waren seit dieser Zeit beständig darum bemüht, den Rückstand des nationalen Lagers insbesondere in den neuen Bundesländern aufzuholen. Im Zuge einer politisch-ideologischen Graswurzelarbeit konnte sie sich dort schrittweise etablieren. Ihren nationalistischen Diskurs passte sie der sozio-ökonomischen Lage an und schaffte es somit aus den Spannungen und Ressentiments, die sich aus der jüngsten deutsch-deutschen Geschichte speisen, politisches Kapital zu schlagen. Die Erinnerungspolitik, bzw. das komplexe ost-deutsche Verhältnis zur DDR und zur Nach-Wende-Zeit nehmen in der Propaganda der „nationalen Opposition“ einen beachtlichen Platz ein. Im Vordergrund steht dabei ein rassistisch-exzeptionalistisches Narrativ, das im krassen Kontrast zur bundesrepublikanischen Gedenkkultur steht. So stellte auch die rechtspopulistische AfD im Herbst 2019 die „friedliche Revolution“ von 1989/1990 ins Zentrum ihrer Wahlkämpfe, um das „System“ der Bundesrepublik zu entlegitimieren.

The extreme right and reunification: issues in the interpretations of a historical rupture

Through its parties, organizations and networks, the far right has become a key political player in the Federal Republic of Germany. Thirty years after the fall of the Berlin Wall, far right representatives sit in every German parliament, while far right ideas take up an increasing part of public and media space. However, nothing seemed to predestine the extreme right for this: it did not anticipate the political upheavals of the late 1980s, even if reunification had been at the heart of its demands since the beginning

of the Cold War; therefore, the far right was unable to take advantage of the “1989 momentum”. Nevertheless, it made up for lost ground over the following two decades, particularly thanks to the systematic implementation of a strategy of political and ideological implantation in the new *Länder*. Over the past few years, the far right has been adapting the political discourse and offer to the harsher socio-economic realities of the East German territories, thus being able to exploit the resentments and emotions associated with recent history. The memory of the “East”, especially that of the GDR and the post-unification phase, thus plays a major role within the propaganda of extremist think tanks, journals and nationalist parties. Their memorial discourse is based on an exceptionalist and racist reading of German unity which runs counter to the official memorial narrative. In the fall of 2019, the AfD (the national populist party) has made this memorial discourse its priority by mobilizing a very specific memory of the “peaceful revolution” of 1989/1990 to challenge the FRG.

L'unification allemande à travers le prisme de la littérature

Carola Hähnel-Mesnard

Cette contribution interroge la façon dont la littérature allemande a abordé le thème de l'unification allemande ces trente dernières années. Elle présente différentes générations d'auteurs dont les œuvres se sont fait l'écho des transformations historiques, politiques et sociales déclenchées par la chute du Mur et l'unification des deux états allemands. Si les écrivains de RDA regrettent la disparition d'une utopie sociale mal réalisée, leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants peinent à comprendre ce passé tout en subissant toujours les conséquences. Alors que les formes littéraires varient d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre – on constate que l'humour et la satire étaient très présents au début et que le ton devient plus sobre et réfléchi avec le temps qui passe – les préoccupations restent constantes. Le thème des changements radicaux et de la perte des repères après 1989 est relayé par le questionnement des plus jeunes sur leur identité, leurs origines, chacun interrogeant à sa façon les marques de l'histoire sur les individus. Dans l'ensemble, la littérature laisse peu de place à une vision réjouissante de l'unification et de ses conséquences, scrutant davantage des constellations conflictuelles.

Die deutsche Einigung im Spiegel der Literatur

Der Beitrag untersucht, wie die deutsche Literatur in den letzten dreißig Jahren das Thema der deutschen Einheit dargestellt hat. Er stellt verschiedene Generationen von Autoren vor, deren Werke die historischen, politischen und sozialen Veränderungen reflektieren, die durch den Fall der Mauer und die Vereinigung der beiden deutschen Staaten ausgelöst wurden. Während die älteren DDR-Schriftsteller das Verschwinden einer schlecht verwirklichten Sozialutopie bedauern, versuchen ihre Enkel und Urenkel eine Vergangenheit zu verstehen, von deren Folgen sie immer noch betroffen sind. Während die literarischen Formen je nach Autor und Epoche variieren – Humor und Satire waren zu Beginn sehr präsent, während der Ton mit dem zeitlichen Abstand nüchterner und nachdenklicher wurde – bleiben die Anliegen konstant. Das Thema der radikalen Veränderungen und des Verlusts von Bezugspunkten nach 1989 wird in der jüngeren Generation durch Fragen nach Identität und Herkunft weitergeführt, wobei jeder auf seine Weise die Spuren hinterfragt, die die Geschichte in den Individuen hinterlässt. Insgesamt lässt die Literatur wenig Raum für eine erfreuliche Sicht auf die Vereinigung und ihre Folgen, sie fokussiert verstärkt konfliktreiche Konstellationen.

German unification in the mirror of literature

This article examines how German literature has presented the topic of German unity over the past thirty years. It introduces different generations of authors whose works reflect the historical, political and social changes triggered by the fall of the Berlin Wall and the unification of the two German states. While the older GDR writers regret the disappearance of a poorly realized social utopia, their grandchildren and great-grandchildren try to understand a past whose consequences still affect them. While the literary forms vary according to author and epoch – humor and satire were very present at the beginning, while the tone became more sober and thoughtful with the passage of time – the concerns remain constant. The theme of the radical changes and loss of reference points after 1989 is carried on in the younger generation through questions of identity and origin, each in their own way questioning the traces that history leaves in individuals. All in all, literature leaves little room for a gratifying view of unification and its consequences; it increasingly focuses on conflict-laden constellations.

Contre-culture en Allemagne : un autre modèle de réunification ?

Anne-Marie Pailhès

La culture « alternative » qui avait vu le jour en RFA dans les années 1970 et 1980 s'est exportée en ex-RDA après la réunification. Elle y a pris diverses formes qui ont subi le même destin que dans l'ensemble de l'Allemagne : marginalisation de ses manifestations urbaines du fait de la gentrification des métropoles européennes (comme dans le cas des squats), intégration d'autres éléments de la culture parallèle dans l'économie dominante. L'exemple des communautés alternatives rurales montre comment ce type de contre-culture s'est imposé avec des codes empruntés à l'Ouest, au sein même d'expériences qui disent dépasser les contradictions Est-Ouest. La communauté *Lebensgut Pommritz* illustre la tension entre deux conceptions de la recherche d'alternatives sociales : d'une part, la conviction de Rudolf Bahro selon laquelle une collaboration avec l'État est nécessaire pour mener à bien des expériences sociales telles que l'autosubsistance ou le revenu de base et d'autre part, la nécessité pour toute forme de contre-culture de conserver autonomie et indépendance par rapport à des structures de pouvoir. L'échec de la communauté, l'une des rares initiatives contre-culturelles d'envergure en Allemagne de l'Est, rend pessimiste sur l'existence d'une culture alternative est-allemande autonome qui ne soit pas le produit d'une domination culturelle.

Gegenkultur in Deutschland: ein anderes Modell für die Wiedervereinigung?

Die „alternative“ Kultur, die in den 1970er und 1980er Jahren in der BRD entstanden war, wurde nach der Wiedervereinigung in die ehemalige DDR exportiert. Dort nahm sie verschiedene Formen an, die das gleiche Schicksal wie in Deutschland insgesamt erfuhren: Marginalisierung ihrer urbanen Erscheinungsformen durch die Gentrifizierung der europäischen Metropolen (wie im Falle der Hausbesetzungen), Integration anderer Elemente der Parallelkultur in die dominante Ökonomie. Das Beispiel der alternativen Landkommunen zeigt, wie sich diese Art der Gegenkultur mit aus dem Westen entlehnten Codes durchgesetzt hat – sogar innerhalb von Experimenten, die nach eigener Auffassung über die Ost-West-Widersprüche hinausgingen. Die Gemeinschaft *Lebensgut Pommritz* veranschaulicht das Spannungsfeld zwischen zwei Konzeptionen der Suche nach gesellschaftlichen Alternativen: einerseits Rudolf Bahros Überzeugung, dass eine Zusammenarbeit mit dem Staat notwendig sei, um soziale Experimente wie Selbstversorgung oder Grundeinkommen durchzuführen, und andererseits die Notwendigkeit für jede Form von Gegenkultur, ihre Autonomie und Unabhängigkeit von Machtstrukturen zu bewahren. Das Scheitern dieser Gemeinschaft, einer der wenigen großen gegenkulturellen Initiativen in Ostdeutschland, lässt die Möglichkeit einer autonomen ostdeutschen Alternativkultur, die nicht das Produkt kultureller Dominanz ist, fraglich erscheinen.

Counterculture in Germany: another model for reunification?

The “alternative” culture that emerged in the FRG in the 1970s and 1980s was exported to the former GDR after reunification. There it took on various forms that suffered the same fate as in Germany as a whole: marginalization of its urban manifestations due to the gentrification of European metropolises (as in the case of squats), integration of other elements of the parallel culture into the dominant economy. The example of alternative rural communities shows how this type of counterculture has imposed itself with codes borrowed from the West within experiences that claim to go beyond East-West contradictions. The *Lebensgut Pommritz* community illustrates the tension between two conceptions of the search for social alternatives: on the one hand, Rudolf Bahro's conviction that collaboration with the state is necessary in order to carry out social experiments such as self-sufficiency or a basic income, and on the other hand, the need for any form of counterculture to maintain autonomy and independence from power structures. The failure of the community, one of the few large-scale countercultural initiatives in East Germany, raises doubts as to the possibility of an autonomous East German alternative culture that is not/would not be the product of cultural domination.

Les nouveaux Länder : une transformation économique inachevée – Entre héritage, ruptures et renouveau.

Ruth-Lambertz-Pollan/Joël Massol

Cet article étudie l'intégration économique des nouveaux Länder dans la République fédérale d'Allemagne comme un changement structurel qui s'inscrit dans le temps long.

Le regard rétrospectif porté sur les trois décennies qui ont suivi l'Unification permet de distinguer différentes temporalités dans lesquelles se déploie le changement. L'Unification, conçue comme transfert des institutions politiques, juridiques, économiques et sociales de la RFA, et les conditions de l'Union monétaire entraînent tout d'abord une succession de ruptures avec l'héritage socialiste qui laissent peu de place à des apprentissages ou des mutations endogènes. Dans le cadre institutionnel de l'économie de marché qui s'impose immédiatement, la Treuhandanstalt devient le maître d'œuvre de la transformation structurelle dans les nouveaux Länder.

La thérapie de choc, administrée au patrimoine est-allemand au début des années 1990, ne produit pas les résultats escomptés. Les choix stratégiques et opérationnels de la Treuhand, et en particulier la privatisation à bride abattue, permettent certes d'imposer comme dans une « attaque de cavalerie » les règles du marché et les normes ouest-allemandes dans les nouveaux Länder, mais ils laissent l'appareil productif et le tissu des relations socio-économiques presque exsangues quand la Treuhand achève sa mission en 1994. Malgré les transferts financiers ouest-allemands massifs, il faut attendre la fin des années 2000 pour voir apparaître le début d'un processus général de croissance endogène dans l'est de l'Allemagne.

La recomposition de structures économiques performantes qui succède à cette première phase destructrice est difficile, discontinue et s'inscrit dans un temps plus long ; dans bien des domaines, elle est encore inachevée en 2020. Cette phase de recomposition prend le plus souvent la forme d'une modernisation et donne naissance, tantôt à des phénomènes d'hybridation comme dans le cas de la réforme territoriale, tantôt à des projets innovants de développement endogène ancrés dans le territoire local, dans le cas du secteur agricole. Cette transformation est cependant incomplète si l'on mesure ses résultats socio-économiques à l'aune des ambitions politiques initiales : créer dans les nouveaux Länder « un cadre de vie équivalent » à celui de l'ouest de l'Allemagne. Les raisons de ce clivage persistant sont multiples : elles sont micro-économiques, mais surtout structurelles. Elles tiennent, pour une bonne part, au manque d'attractivité et au caractère rural des territoires est-allemands, au manque de grandes entreprises dans les nouveaux Länder, à l'insuffisante internationalisation de la grande majorité des entreprises, à leur faible investissement dans l'innovation et à une inadéquation des qualifications professionnelles au marché du travail.

Unvollendeter wirtschaftlicher Wandel – Die Neuen Bundesländer zwischen sozialistischem Erbe, Umbrüchen und Neuerungen

Die wirtschaftliche Eingliederung der Neuen Bundesländer in die Bundesrepublik ging mit einem tiefgreifenden Strukturwandel einher, dessen Ausmaß und Bedeutung sich nur über einen längeren Zeitrahmen erfassen lassen. Ein Rückblick auf die dreißig Jahre seit der Wiedervereinigung erlaubt es, die sich überlagernden Zeitebenen zu unterscheiden, in denen sich dieser Strukturwandel vollzog, von kurzfristigen, einschneidenden Veränderungen hin zu langfristigen Neuerungen.

Die Wiedervereinigung, die mit der Übertragung der politischen, juristischen, wirtschaftlichen und sozialen Institutionen der Bundesrepublik auf die Neuen Bundesländer einherging, stellte zunächst

einen tiefen Einschnitt gegenüber der sozialistischen Vergangenheit dar und ließ kaum Freiräume für endogene Entwicklungen und Lernprozesse offen. Im wirtschaftlichen Bereich erfolgte der Übergang zur Marktwirtschaft unter der Leitung der Treuhandanstalt, die wichtige Impulse für den Strukturwandel in den Neuen Bundesländern gab. Der abrupte Wandel, dem die ostdeutsche Wirtschaft Anfang der 1990er Jahre unterworfen wurde, führte jedoch nicht zum erhofften Ergebnis: Die Strategie der Treuhandanstalt und ihre Umsetzung, insbesondere die überstürzte Privatisierung, erlaubten zwar eine rasche Übernahme der westdeutschen Regelungen und die Einführung der Marktwirtschaft in den Neuen Bundesländern, doch als die Treuhandanstalt 1994 ihre Aufgabe für beendet erklärte, waren der ostdeutsche Produktionsapparat und die sozio-ökonomischen Netzwerke weitgehend ihrer Substanz entleert. Trotz massiver Finanztransfers aus Westdeutschland machten sich bis Ende der 2000er Jahre keine Anzeichen eines allgemeinen selbständigen Wachstumsprozesses bemerkbar.

Auf diese erste Phase des Abbaus überkommener Wirtschaftsstrukturen folgte eine Zeit des zögerlichen Neuaufbaus, der oft mit großen Schwierigkeiten verbunden war und sich über einen viel längeren Zeitrahmen erstreckte, als ursprünglich erwartet. Dieser Neuaufbau setzte meist eine Modernisierung existierender Strukturen voraus und führte entweder zu Hybridationsphänomenen, wie im Fall der Territorialreform, oder zu innovativen, lokal verankerten und eigenständigen Entwicklungsprojekten, wie im Fall der Landwirtschaftsreform.

Noch heute ist der wirtschaftliche Wandel nicht abgeschlossen: Die sozio-ökonomischen Ergebnisse zeigen, dass das ursprüngliche politische Ziel, im Osten „gleiche Lebensverhältnisse“ wie im Westen zu schaffen, noch nicht erreicht ist. Die Gründe für das fortbestehende West-Ost-Gefälle sind vielzählig und vielschichtig und reichen von der mikroökonomischen bis zur strukturellen Ebene. Zu den wesentlichen Ursachen gehören die geringe wirtschaftliche Attraktivität und die stärkere ländliche Prägung der ostdeutschen Bundesländer, die geringe Zahl an Großunternehmen und forschungsaffinen Firmen, die begrenzte internationale Ausrichtung der Betriebe und ein starker Fachkräftemangel.

An unfinished economic transformation – the new German Bundesländer between legacy, disruption and renewal

The economic integration of the new Bundesländer in the Federal Republic involved structural changes whose depth and reach can only be discerned over the long term. Looking back at the three decades since Reunification, one can distinguish different periods of change.

The transfer of the Federal Republic's political, legal, economic and social institutions to the new Bundesländer, as well as the reality of the monetary union, represent a stark break with the socialist past that leaves little leeway for a more gradual process of adaptation and learning. In the economic sphere, the shift to the principles of the market economy under the leadership of the Treuhandanstalt drives the structural transformation of the new Länder.

This shock therapy, administered to East Germany at the beginning of the 1990s, does not produce the hoped-for results. On the one hand, the strategic and operational decisions made by the Treuhand, and in particular its policy of break-neck speed privatization, succeed in imposing the laws of the free market as well as western customs and regulations on the new Länder. On the other hand, these actions leave the East's industrial base and socio-economic fabric reeling and exhausted when the Treuhand completes its mandate in 1994. Despite massive financial transfers from West to East, no endemic economic growth is recorded in the new Länder until the end of the 2000s.

Following this first destructive phase, the rebuilding of a thriving economic base has been challenging, fitful and longer than expected; in many areas, it remains incomplete in 2020. This renewal has mostly been synonymous with a process of modernization, at times seeking to bridge the new and the

old, as in the case of the territorial reform, at times endeavoring to create innovative homegrown initiatives, such as in the agricultural sector.

Nevertheless, this socio-economic transformation has fallen short of the initial political objective to create “equivalent living standards” between the new and the old Länder. The reasons for this remaining disparity between East and West are myriad; but in essence they involve microeconomic and structural factors, which, when combined, are compounded. In particular, one can point to the region’s lack of investment attractiveness, the largely rural nature of former East Germany, a dearth of large companies, insufficient internationalization of economic players, their low level of investment in research and development, and a relative disconnect between the labor force’s qualifications and the demands of the market.

L'évolution du territoire allemand depuis 1990 : de l'homogénéité à la disparité

Boris Grésillon

Depuis une trentaine d'années, le territoire allemand s'est considérablement transformé. A la classique division entre une RFA polycentrale et une RDA très centralisée a succédé le big bang territorial des années 1990-2000, caractérisé par la fusion des deux Allemagne et l'accouchement dans la douleur d'un pays inédit. Aujourd'hui, bien des contraintes ont été surmontées mais des différences socio-économiques demeurent entre la partie occidentale et la partie orientale du pays. Cela dit, le schéma de division territoriale classique entre l'Ouest et l'Est du pays laisse progressivement la place, dans la dernière décennie (2010-2020), à un schème d'organisation de type concurrentiel bien plus complexe qui exploite les atouts ou au contraire les faiblesses des territoires à toutes les échelles, nationale, régionale, infra-régionale et locale. Cet article dresse un bilan de trente ans de transformations territoriales en Allemagne.

Zusammenfassung :

Die territorial Entwicklung Deutschlands seit 1990: Von einem homogenen zu einem heterogenen Raum

In den letzten 30 Jahren hat sich das deutsche Territorium erheblich verändert. Auf die klassische Trennung zwischen einer polyzentrischen BRD und einer hochzentralisierten DDR folgte der territoriale Urknall der Jahre 1990-2000, der durch den Zusammenschluss der beiden deutschen Staaten und die schmerzhafteste Geburt eines neuen Landes gekennzeichnet war. Heute sind viele Beschränkungen überwunden, aber die sozioökonomischen Unterschiede zwischen dem westlichen und dem östlichen Teil des Landes bestehen nach wie vor. Das klassische Muster der territorialen Aufteilung zwischen dem Westen und dem Osten des Landes weicht jedoch im letzten Jahrzehnt (2010-2020) allmählich einem viel komplexeren Organisationsschema des Wettbewerbs, das die Stärken oder im Gegenteil die Schwächen der Gebiete auf allen Ebenen – national, regional, infra-regional und lokal – ausnutzt. Dieser Artikel zieht eine Bilanz von dreißig Jahren territorialer Transformationen in Deutschland.

Summary :

The development of the German territory since 1990 : from homogeneity to disparity

Over the past 30 years, the German territory has changed considerably. The classic division between a polycentric FRG and a highly centralized GDR has been followed by the territorial big bang of the years 1990-2000, characterized by the merger of the two Germanies and the painful birth of a new country. Today, many constraints have been overcome but socio-economic differences remain between the western and eastern parts of the country. That said, the classic territorial division pattern between the West and East of the country is gradually giving way, in the last decade (2010-2020), to a much more complex competitive type of organisation scheme that exploits the strengths or, on the contrary, the weaknesses of the territories at all levels, national, regional, infra-regional and local. This article takes stock of thirty years of territorial transformations in Germany.

Wachstum gut, alles gut ?
**Pour une autre lecture de la société allemande
trente ans après la chute du Mur**

É. Goudin, A. Volkwein

À l'occasion des 30 ans de l'unité allemande, il nous semble nécessaire de sortir de l'exclusivité de critères strictement quantitatifs et trop axés sur la croissance pour apprécier l'état de l'unité allemande à l'aune d'autres critères permettant d'affiner la carte d'Allemagne et la réalité des différences Est-Ouest aujourd'hui. En effet, la division Est-Ouest, persistante 30 ans après l'unification, ne peut être la seule grille de lecture de la situation sociale de l'Allemagne contemporaine. Ces réflexions croisent étude statistique et étude d'histoire orale (18 entretiens biographiques d'Allemands de l'Est) et s'appuient sur les théories économiques dépassant le PIB et la croissance pour chercher à évaluer le « bien-être », voire le « bonheur » d'une société. Nous évoquons trois critères permettant de mettre en lumière d'autres réalités est-allemandes : l'égalité des chances notamment au niveau scolaire et entre hommes et femmes, l'engagement et la cohésion sociale, et le respect de l'environnement.

Wachstum gut, alles gut ?

Ein anderes Herangehen an die deutsche Gesellschaft 30 Jahre nach dem Fall der Mauer

Anlässlich des 30. Jahrestages der deutschen Einheit halten wir es für notwendig, von der Verwendung quantitativer und wachstumsorientierter Kriterien zur Beurteilung des Stands der deutschen Einheit wegzukommen und andere Kriterien heranzuziehen, die es ermöglichen, die Landkarte Deutschlands anders zu betrachten, und Ost-West-Unterschiede näher zu untersuchen und zu nuancieren. In der Tat kann die Ost-West-Teilung, die 30 Jahre nach der Wiedervereinigung fortbesteht, nicht der einzige Gesichtspunkt sein, unter dem die soziale Situation im heutigen Deutschland betrachtet wird. Diese Überlegungen kombinieren statistische Studien und Oral History Interviews (18 biographische Interviews mit Ostdeutschen) und basieren auf Wirtschaftstheorien, die über BIP und Wachstum hinausgehen und versuchen, das Wohlbefinden oder sogar das Glück einer Gesellschaft zu bewerten. Wir thematisieren drei Kriterien, die dazu beitragen, andere ostdeutsche Realitäten ins Licht zu bringen: die Chancengleichheit, insbesondere in der Bildung und zwischen Männern und Frauen, das Zivilengagement sowie den gesellschaftlichen Zusammenhalt, und die Umweltpolitik.

Wachstum gut, alles gut ?

For another reading of german society thirty years after the fall of the wall

For the 30th anniversary of German unity, we found it necessary to move away from the exclusive use of quantitative criteria to study the state of German unity, using other criteria that enable us to clarify the map of Germany and the reality of East-West differences today. Indeed, the East-West division, which persists 30 years after unification, cannot be the only grid for reading the social situation in contemporary Germany. These reflections combine statistical studies and oral history studies (18 biographical interviews of East Germans) and are based on economic theories that go beyond GDP and growth to try to assess the well-being or even the happiness of a society. We discuss three criteria that help to shed light on other East German realities : equal opportunities for all, especially in education and between men and women, social participation and cohesion of the society, and respect for the environment.

La situation des femmes à l'Est et à l'Ouest : quel rapprochement ?

Brigitte Lestrade

Résumé

Les bouleversements économiques et sociaux suite à l'unification allemande ont eu des répercussions particulièrement profondes sur les femmes à l'Est, tant sur le plan professionnel que familial. Elles ont dû faire face non seulement au chômage de masse, pire que celui qui frappait les hommes, mais, de surcroît, à l'atteinte aux structures sociales leur permettant d'assumer la double charge de travailleuse et de mère de famille, alors que, pour la situation des femmes dans les anciens Länder, la chute du Mur n'avait aucun impact. Si bon nombre de femmes à l'Est se résignaient à subir une longue phase de chômage, des milliers, jeunes et dynamiques, partaient à l'Ouest y chercher du travail et une vie meilleure. Trente ans plus tard, peut-on affirmer que la situation des femmes, si disparate au départ, se soit rapprochée ? En ce qui concerne l'emploi, c'est certain : les femmes à l'Est ont non seulement surmonté la phase de chômage, mais elles ont de bonnes situations, meilleures dans l'ensemble que leurs consœurs à l'Ouest qui, avec un peu de retard, et peut-être inspirées de l'exemple est-allemand, ont aussi investi le monde du travail. Si le rapprochement existe aussi sur le plan familial, c'est en partie dû aux changements législatifs dans l'Allemagne unifiée qui ont donné plus de possibilités aux femmes et aux hommes de concilier emploi et vie de famille. Néanmoins, des différences persistent, notamment pour les jeunes femmes à l'Est qui continuent de s'inspirer du vécu de leurs mères qui considéraient comme normal de tenir un emploi, même avec de jeunes enfants à la maison.

Die Situation der Frauen in Ost und West: Welche Annäherung?

Abstrakt

Die wirtschaftlichen und sozialen Umwälzungen nach der deutschen Wiedervereinigung hatten besonders tiefgreifende Auswirkungen auf die Frauen im Osten, sowohl im beruflichen als auch im privaten Leben. Sie hatten nicht nur mit der Massenarbeitslosigkeit zu kämpfen, die sie schlimmer traf als die Männer, sondern auch mit den Eingriffen in die sozialen Strukturen, die es ihnen ermöglicht hatten, die Doppelbelastung von berufstätiger Frau und Mutter zu schultern, während der Fall der Mauer keine Auswirkungen auf die Lage der Frauen in den alten Bundesländern hatte. Während sich viele Frauen im Osten mit einer langen Periode der Arbeitslosigkeit abfanden, zogen Tausende junger und dynamischer Frauen auf der Suche nach Arbeit und einem besseren Leben in den Westen. Kann man dreißig Jahre später sagen, dass sich die anfangs so ungleiche Situation der Frauen angenähert hat? Was die Beschäftigung betrifft, zweifellos: Die Frauen im Osten haben nicht nur die Phase der Arbeitslosigkeit überwunden, sondern sie befinden sich derzeit in einer guten Lage, was die Arbeitsplätze betrifft, insgesamt sogar in einer besseren als die ihrer Schwestern im Westen, die mit etwas Verspätung, vielleicht nach ostdeutschem Vorbild, auch in die Arbeitswelt eingetreten sind. Dass es auch auf der Familienebene zu einer Annäherung kommt, liegt zum Teil an den Gesetzesänderungen im vereinten Deutschland, die Frauen und Männern mehr Möglichkeiten zur Vereinbarkeit von Beruf und Familie gegeben haben. Dennoch gibt es nach wie vor Unterschiede, insbesondere für junge Frauen im Osten, die weiterhin auf die Erfahrungen ihrer Mütter zurückgreifen, die es als normal betrachtet haben, einen Arbeitsplatz zu haben, selbst mit kleinen Kindern zu Hause.

The situation of women in the East and the West: getting closer?

Abstract

The economic and social upheavals following German unification have had a particularly profound impact on women in the East, both professionally and at home. They had to cope not only with

mass unemployment, which was worse than that of men, but also with the damage done to the social structures that enabled them to shoulder the double burden of working woman and mother, whereas the fall of the Wall had no impact on the situation of women in the old Länder. While many women in the East were resigned to a long period of unemployment, thousands of young and dynamic women were moving to the West in search of work and a better life. Thirty years later, can it be said that the situation of women, so disparate at the outset, has come closer? As far as employment is concerned, there is no doubt about it: women in the East have not only overcome the phase of unemployment, but they have good situations, better on the whole than their sisters in the West who, with a little delay, and perhaps inspired by the East German example, have also entered the world of work. Part of the reason why there is also rapprochement on the family level is due to legislative changes in the unified Germany that have given women and men more opportunities to reconcile work and family life. Nevertheless, differences persist, especially for young women in the East, who continue to draw on the experiences of their mothers who considered it normal to hold a job, even with young children at home.

L'évolution du système des partis : du tripartisme d'antan au pluripartisme d'aujourd'hui

Jérôme Vaillant

La République fédérale d'Allemagne a connu jusqu'au début des années 1980 un système tripartite dans lequel le petit parti libéral FDP assurait à l'un des deux autres grands partis – les chrétiens-démocrates ou les sociaux-démocrates – l'exercice du pouvoir, à l'exception de la période 1966-1969 pendant laquelle le pays a connu une première grande coalition associant les deux grands partis. Les trois partis représentaient à eux seuls la quasi-totalité des électeurs. Un premier changement est intervenu avec l'entrée des Verts au Bundestag en 1983. Lors de l'unification en 1990, ce système des partis ouest-allemand a intégré sans difficultés majeures les partis de l'ancienne RDA, en particulier le parti-postcommuniste PDS qui incarnait l'identité de la RDA disparue. Le changement le plus notable depuis 1990 est l'entrée au Bundestag du parti d'extrême-droite Alternative pour l'Allemagne (AfD) en 2017, une première dans l'histoire depuis 1949. L'Allemagne dispose ainsi d'un système à six partis fondé sur un mode de scrutin à la proportionnelle tempéré par la clause exclusive des 5% qui a permis à tous les grands courants politiques d'être représentés au parlement. L'accroissement du nombre des partis a certes rendu la formation de gouvernements de coalition au niveau fédéral plus difficile et plus longue mais, au-delà d'inévitables péripéties, sans toutefois l'empêcher. Les Länder sont de leur côté un champ d'expérimentation politique où les partis forment les coalitions les plus différentes, tous les partis devenant un partenaire potentiel pour les autres dans le cadre d'une coalition de gouvernement, à l'exception toutefois de l'AfD avec lequel l'ensemble des autres partis refuse de coopérer, une ostracisation du parti Die Linke, issu du PDS, n'intervenant que de la part des chrétiens-démocrates et des libéraux. L'article analyse les fragmentations et scissions au sein de l'AfD, parti né en 2013 du rejet de l'euro puis qui a grandi, avec la crise migratoire de 2015, en adoptant des positions xénophobes et islamophobes. L'AfD hésite aujourd'hui entre recherche d'une respectabilité bourgeoise pour se poser en partenaire potentiel des chrétiens-démocrates et radicalisation extrémiste de droite, les deux positions étant difficilement conciliables.

Das deutsche Parteiensystem : vom Dreiparteiensystem von früher hin zum Mehrparteiensystem von heute

Bis zum Beginn der 1980er Jahre kannte die Bundesrepublik Deutschland ein Dreiparteiensystem, in dem die kleinere liberale Partei FDP den Ausschlag gab zwischen Christdemokraten und Sozialdemokraten bis auf die Jahre 1966-69, in denen das Land von einer ersten Großen Koalition beider großen Parteien regiert wurde. Die drei Parteien vereinten damals über 90% der Wählerstimmen. Eine erste Veränderung erfolgte mit dem Eintritt 1983 der Grünen in den Bundestag. Im Zusammenhang mit der Vereinigung 1990 integrierte dieses von Westdeutschland geerbte Parteiensystem mühelos die Parteien der früheren DDR insbesondere die post-kommunistische PDS. Das Auffälligste seit der Einheit 1990 ist der Einzug der rechtsextremen Alternative für Deutschland in den Bundestag, eine Premiere in der deutschen Geschichte seit 1949. Deutschlands Parteiensystem besteht heute aus sechs Parteien auf der Grundlage eines Verhältniswahlrechts, das die Tendenz zur Zersplitterung durch die 5%-Klausel abgemildert wird aber es möglich macht, dass alle politischen Richtungen im Parlament vertreten sind. Die Zunahme der Zahl der im Parlament vertretenen Parteien hat die Bildung von Regierungskoalitionen auf Bundesebene zwar schwieriger und langwieriger gemacht, sie aber unmöglich gemacht. Die Länder bilden ihrerseits ein weites Experimentierfeld für Koalitionen: alle Parteien sind füreinander koalitionsfähig geworden bis auf die AfD, mit der keine einzige Partei koalieren will. Die CDU-CSU schließt ebenfalls aus, mir der Partei Die Linke, die von der PDS hervorgegangen ist, zu koalieren. Darüber hinaus analysiert der Aufsatz die Fragmentierung der AfD und ihre Spaltungen,

einer Partei, die 2013 als eurofeindliche entstanden ist, sich dann im Zuge der Migrationskrise von 2015 als fremden- insbesondere islamfeindlich entwickelt hat. Er befasst sich auch mit den Gründen, warum diese Partei so hohe Wahlergebnisse in Ost-Deutschland erreicht hat. Die AfD schwankt heute zwischen zwei unvereinbaren Positionen, dem Streben, von den Christdemokraten als koalitionsfähige bürgerliche Partei anerkannt zu werden, und einer rechtsextremen Radikalisierung.

The evolution of the german party system: from the former tripartism to today's pluriparty system

Until the early 1980s, the Federal Republic of Germany had a tripartite system in which the small liberal FDP party ensured the exercise of power by one of the other two major parties – the Christian Democrats or the Social Democrats – with the exception of the period 1966-1969, during which the country experienced a first grand coalition involving the two major parties. The three parties alone accounted for almost all voters. A first change came with the entry of the Greens into the Bundestag in 1983. At the time of unification in 1990, this West German party system integrated the parties of the former GDR without major difficulties, in particular the post-communist party PDS, which embodied the identity of the former GDR. The most notable change since 1990 is the entry of the far-right Alternative for Germany (AfD) party into the Bundestag in 2017, the first time this has happened in history since 1949. Germany thus has a six-party system based on a proportional representation system tempered by the exclusive 5% clause, which has allowed all major political currents to be represented in parliament. The increase in the number of parties has certainly made the formation of coalition governments at the federal level more difficult and time-consuming, but it has not prevented it. The Länder are a political testing ground where the parties form the most diverse coalitions, with all parties becoming potential partners for the others in a coalition government, with the exception of the AfD, with which all other parties refuse to cooperate, and the ostracism of Die Linke, the former PDS Party, which is ostracised only by the Christian Democrats and the Liberals. The article analyses the fragmentation and splits within the AfD, a party born in 2013 from the rejection of the euro and which has grown, with the migration crisis of 2015, by adopting xenophobic and islamophobic positions. He also wonders about the reasons for his success, particularly in the eastern Länder. Today the AfD hesitates between seeking bourgeois respectability as a potential partner of the Christian Democrats and right-wing extremist radicalisation, the two positions being difficult to reconcile.

30 ans de politique étrangère allemande. Entre volonté de continuité et tiraillement inévitable

Hans Stark

Résumé

Nombreux furent les témoins et observateurs de la chute du Mur et de l'unification en 1989 et 1990 qui s'attendaient à voir l'Allemagne, une fois réunifiée, renouer avec une politique de puissance et de domination, au moins partiellement inspirée du passé. Trente ans plus tard, force est de constater qu'ils se sont largement trompés. Certes, l'Allemagne occupe de nouveau une place centrale en Europe. En tant que première puissance économique et commerciale de l'UE, elle occupe une place de premier rang au sein de l'Union. Mais elle n'a pas su ni voulu s'affirmer sur le plan militaire ou géopolitique, préférant un rôle de puissance civile, largement imprégnée des principes du multilatéralisme, à un leadership unilatéraliste. Sa culture de la retenue a certes diminué les craintes qui se sont exprimées il y a trente ans. En revanche, les partenaires de l'Allemagne, confrontés à un environnement international fracturé et incertain, attendent de l'Allemagne qu'elle assume ses responsabilités sur le plan international, y compris en matière de sécurité et de défense. Mais aussi, en tant que puissance économique, pour venir en aide aux Etats membres les plus fragiles de l'UE.

30 years of German foreign policy. Between the desire for continuity and the inevitable tug-of-war Abstract

Many witnesses and observers of the fall of the Wall and unification in 1989 and 1990 were expecting to see Germany, once reunified, return to a policy of power and domination, at least partly inspired by the past. Thirty years later, it is clear that they were largely mistaken. It is true that Germany once again occupies a central position in Europe. As the EU's largest economic and trading power, it occupies a leading position within the Union. But it has not been able or willing to assert itself militarily or geopolitically, preferring a civilian power role, largely imbued with the principles of multilateralism, to unilateralist leadership. Its culture of restraint has certainly diminished the fears that were expressed thirty years ago. On the other hand, Germany's partners, faced with a fractured and uncertain international environment, expect Germany to assume its international responsibilities, including in the field of security and defence. But also, as an economic power, to come to the aid of the EU's most fragile member states.

30 Jahre deutsche Außenpolitik. Zwischen dem Wunsch nach Kontinuität und unvermeidlichem Tausziehen

Zusammenfassung

Viele Zeugen und Beobachter des Mauerfalls und der Wiedervereinigung in den Jahren 1989 und 1990 hatten erwartet, dass Deutschland nach der Wiedervereinigung zu einer Politik der Macht und Herrschaft zurückkehren würde, die zumindest teilweise von der Vergangenheit inspiriert war. Dreißig Jahre später ist klar, dass sie sich weitgehend geirrt haben. Es stimmt, dass Deutschland wieder eine zentrale Stellung in Europa einnimmt. Als größte Wirtschafts- und Handelsmacht der EU nimmt sie eine führende Position innerhalb der Union ein. Aber sie war nicht in der Lage oder willens, sich militärisch oder geopolitisch zu etablieren, und zog eine zivile Machtrolle, die weitgehend von den Prinzipien des Multilateralismus durchdrungen ist, einer unilateralistischen Führung vor. Ihre Kultur der Zurückhaltung hat die Ängste, die vor dreißig Jahren geäußert wurden, sicherlich verringert. Andererseits erwarten die Partner Deutschlands angesichts eines zersplitterten und unsicheren internationalen Umfelds, dass Deutschland seiner internationalen Verantwortung, auch im Bereich Sicherheit und Verteidigung, gerecht wird. Aber auch als Wirtschaftsmacht, um den fragilsten Mitgliedsstaaten der EU zu Hilfe zu kommen.

La politique de défense de l'Allemagne unifiée : d'une priorité à la gestion des crises au retour de la défense territoriale

Michel Drain

La politique de défense de l'Allemagne unifiée est toujours marquée par l'héritage des premières années de la Bundeswehr : rupture avec la Wehrmacht, notamment par la reconnaissance des droits fondamentaux des militaires, intégration forte dans l'OTAN, soumission à un contrôle parlementaire étendu. La fin de la guerre froide et l'unification ont cependant profondément modifié la situation stratégique de l'Allemagne : accès à la pleine souveraineté, éloignement des lignes de confrontation militaire, influence politique renforcée en Europe et dans le monde.

Dans un premier temps, l'Allemagne unifiée a semblé vouloir assumer des responsabilités nouvelles dans la gestion des crises internationales, y compris hors de la zone du Traité de l'Atlantique Nord. Approuvée par la Cour constitutionnelle, cette ambition a conduit à une réorganisation de la Bundeswehr de manière à la rendre plus apte aux opérations extérieures (réduction du format, suspension de la conscription). On observe toutefois, depuis les interventions russes en Géorgie, en Ukraine puis en Syrie, une réorientation de la politique militaire allemande qui accorde désormais de fait la priorité à la défense du territoire de l'Alliance atlantique.

Ce contexte, auquel s'ajoutent les pressions américaines, conduit l'Allemagne, en dépit des réticences de l'opinion, à vouloir renforcer ses capacités militaires. Dans cette perspective, elle doit faire face à trois défis : des difficultés de recrutement ; un relâchement du lien Armée-Nation ; une gestion peu efficace de l'entretien des équipements et de leur acquisition. Par ailleurs, le rôle de l'arme nucléaire dans la politique de sécurité allemande et européenne reste controversé.

The defence policy of united Germany : from the emphasis on international crisis management to the return to territorial defence

The defence policy of united Germany is still deeply influenced by the legacy of the first few years of existence of the Bundeswehr: a clean break with the practices of the Wehrmacht as regards in particular the recognition of the basic rights of military personnel, a strong integration in NATO, an extensive parliamentary oversight. However, the strategic situation of Germany has been deeply transformed by the end of the Cold War and the unification of the country: it has acceded to full sovereignty, it finds itself at a significant distance away from the lines of military confrontation, its political influence in Europe and in the world has been strengthened.

After its unification, Germany seemed ready to assume new responsibilities in the management of international crises, including in areas not covered by the North Atlantic Treaty. This ambition, approved by the Constitutional Court, has led to a reorganization of the Bundeswehr in order to make it more capable of participating in foreign operations (reduction in size, suspension of compulsory military service). However, since the Russian military interventions in Georgia, Ukraine and Syria, there has been in practice a shift of emphasis in German military policy towards the collective defence of the territory of the Atlantic Alliance.

This context, together with increased American pressure, prompted the German authorities to raise Germany's military capabilities despite the reluctance of public opinion. In this respect, Germany has to face three challenges: difficulties in recruiting members of the armed forces, a weakening of the links between the military and civil society, a lack of efficiency in the acquisition and maintenance of military

equipment. In addition the role of nuclear weapons in German and European security policy remains controversial.

Die Verteidigungspolitik des vereinten Deutschlands : vom Schwerpunkt auf Krisenbewältigung zur Rückkehr zur kollektiven Verteidigung

Die Verteidigungspolitik des vereinten Deutschlands ist immer noch von dem Erbe der ersten Entstehungsjahre der Bundeswehr geprägt: Bruch mit den Praktiken der Wehrmacht, betreffend insbesondere die Anerkennung der Grundrechte der Soldaten, starke Einbindung in die NATO, umfangreiche parlamentarische Kontrolle. Das Ende des kalten Krieges und die Vereinigung haben allerdings die strategische Lage Deutschlands grundlegend verändert: Anerkennung der vollen Souveränität, Entfernung von den Linien militärischer Konfrontation, Verstärkung des politischen Einflusses in Europa und in der Welt.

Nach seiner Vereinigung schien Deutschland bereit zu sein, neue Verantwortlichkeiten in der Bewältigung internationaler Krisen anzunehmen, einschließlich außerhalb der vom Nordatlantik-Vertrag abgedeckten Gebiete. Dieses vom Bundesgerichtshof gutgeheißene Bestreben hat zu einer Neuausrichtung der Bundeswehr geführt, um sie an Auslandseinsätzen teilzunehmen fähiger zu machen (Verkleinerung des Umfangs der Streitkräfte, Aussetzung der Wehrpflicht). Seit den russischen Interventionen in Georgien, in der Ukraine und in Syrien hat sich jedoch der Schwerpunkt der deutschen Verteidigungspolitik auf die kollektive Verteidigung des NATO-Gebietes verlagert.

In diesem Zusammenhang und auch unter Berücksichtigung von amerikanischen Forderungen hat die deutsche Regierung beschlossen die deutschen militärischen Fähigkeiten zu erhöhen, und zwar trotz eines gewissen Widerwillens der Öffentlichkeit. In dieser Hinsicht steht Deutschland vor drei Herausforderungen: Schwierigkeiten bei der Einstellung von Personal für die Streitkräfte, schwieriges Verhältnis von Militär und Zivilgesellschaft, mangelnde Effizienz der Materialerhaltung und militärischen Beschaffung. Außerdem bleibt die Rolle der Nuklearwaffen in der deutschen und europäischen Sicherheitspolitik umstritten,

L'Allemagne et la mondialisation : une position forte mais vulnérable

Henrik Uterwedde

Le positionnement de l'Allemagne dans l'économie mondiale est au centre de cette contribution. Le cheminement de l'économie allemande des trente dernières années fait ressortir des succès incontestables mais aussi des zones d'ombre, à savoir certains problèmes et faiblesses non résolus, qui font partie des défis auxquels les acteurs politiques et économiques devront apporter des réponses. Avec ses répercussions économiques mondiales, la pandémie Covid-19 constitue un nouveau choc pour l'Allemagne, qui connaîtra comme ses voisins une récession sévère en 2020, mais aussi pour la mondialisation, qui se trouve mise en cause de toutes parts. Pourtant, si le débat allemand exprime un certain nombre de critiques pertinentes, il semble que les acteurs penchent vers des adaptations graduelles mais non pas vers des ruptures. Toujours est-il que la pandémie fait ressortir de nouveau la base fragile du modèle allemand malgré tous ses succès : Basé essentiellement sur les exportations, il est particulièrement vulnérable aux perturbations économiques internationales ; ses excédents commerciaux répétés sont critiqués comme un facteur de déstabilisation des échanges économiques internationaux. Ceci montre à quel point la situation de gagnant de la mondialisation comporte aussi une responsabilité particulière, voire un devoir de solidarité. À l'échelle de l'Union européenne, après quelques balbutiements initiaux, il semble que l'Allemagne ait pris la mesure de cette responsabilité, en s'engageant activement avec ses partenaires, notamment la France, en faveur d'une stratégie européenne commune, avec de nouveaux mécanismes forts de solidarité financière.

Deutschland in der Globalisierung: eine starke und doch auch anfällige Position

Im Mittelpunkt dieses Beitrages steht die Positionierung der deutschen Wirtschaft in der Globalisierung. In dieser Hinsicht zeichnet sich die Entwicklung der vergangenen dreißig Jahre durch unbestreitbare Erfolge aus, verweist aber auch auf einige Grauzonen und Schwachstellen, auf die die politischen und wirtschaftlichen Akteure Antworten finden müssen. Die Covid-19-Pandemie mit ihren schwerwiegenden wirtschaftlichen Auswirkungen stellt einen erheblichen Schock für die deutsche und europäische Wirtschaft dar: Wie seine Nachbarn wird Deutschland 2020 eine schwere Rezession erleiden. Darüber hinaus hat die Kritik an der Globalisierung neue Nahrung gefunden, wie die Debatten auch in Deutschland zeigen. Dennoch sprechen sich die meisten Akteure eher für graduelle Anpassungen, nicht aber für einen Bruch mit der Globalisierung aus. Allerdings hat die Pandemie erneut die Anfälligkeiten des deutschen Wachstumsmodells deutlich gemacht: Die exportabhängige Wirtschaft erweist sich als äußerst störanfällig gegenüber weltwirtschaftlichen Krisen; ferner werden die anhaltend hohen deutschen Handelsbilanzüberschüsse für die Destabilisierung der Eurozone und der internationalen Wirtschaftsbeziehungen verantwortlich gemacht. All dies zeigt, wie sehr die Position als „Gewinner der Globalisierung“ eine besondere Verantwortung und eine Pflicht zur Solidarität mit sich bringt. Was die EU-Politik betrifft, so scheint Deutschland nach anfänglichem Zögern bereit zu sein, dieser Verantwortung nachzukommen: Die Bundesregierung hat sich zusammen mit ihren Partnern, allen voran Frankreich, aktiv für eine gemeinsame europäische Strategie eingesetzt, die auch neue und starke Elemente der finanziellen Solidarität enthält.

Germany in globalisation: a strong but also vulnerable position

This article focuses on the positioning of the German economy in the globalization process. In this respect, the development of the past thirty years is characterized by undeniable successes, but also points to some grey areas and weaknesses to which political and economic actors must find answers. The Covid 19 pandemic, with its serious economic repercussions, is a major shock for the German and European economy: Like its neighbours, Germany will suffer a severe recession in 2020. Moreover,

criticism of globalisation has found new food, as the debates in Germany also show. Nevertheless, most actors are in favour of gradual adjustments rather than a break with globalisation. However, the pandemic has once again highlighted the vulnerabilities of the German growth model: the export-dependent economy is proving to be extremely susceptible to global economic crises; moreover, Germany's persistently high trade surpluses are being blamed for destabilising the eurozone and international economic relations. All this shows how much the position of "winner of globalisation" entails a special responsibility and a duty of solidarity. As far as EU policy is concerned, after some initial hesitation, Germany seems ready to assume this responsibility: Together with its partners, above all France, the German government has actively supported a common European strategy which also includes new and strong elements of financial solidarity.

Chronique cinéma

Jean-Pierre Bernardy

L'objet de cette chronique est d'évoquer les films de réalisateurs germanophones que le public français a eu l'occasion de découvrir récemment. Elle prend dans ce numéro un caractère particulier en raison de la crise du coronavirus. En effet, rares sont les films allemands ou autrichiens qui ont pu sortir avant la fermeture des salles à la mi-mars et plusieurs ont vu leur carrière brutalement interrompue. Mais les chaînes de télévision, très généreuses en cette période de confinement, ont permis aux cinéphiles motivés de revoir, ou de découvrir, des films allemands plus anciens.

Film-Chronik

Ziel dieser Chronik ist es, Filme von deutschsprachigen Regisseuren, die vor kurzem in Frankreich vorgeführt worden sind, kurz zu besprechen. Aufgrund der Corona-Krise nimmt sie aber eine besondere Form an, denn nur wenige deutsche bzw. österreichische Filme kamen vor der Schließung der Kinos Mitte März heraus und einige, die in den Wochen vor dem Lockdown angelaufen waren, wurden nur sehr kurze Zeit gespielt. Aber die Fernsehsender, die in dieser Zeit der Ausgangsbeschränkung besonders großzügig waren, gaben motivierten Filmfans die Möglichkeit, ältere deutsche Filme wiederzusehen oder zu entdecken.

Film review

The purpose of this column is to talk about the films by German-speaking filmmakers that the French public has recently had the opportunity to discover. It takes on a special character in this issue because of the coronavirus crisis. Indeed, only a few rare films were released before the closure of theatres in mid-March and many had their careers abruptly interrupted. But the television channels, very generous in this period of confinement, have allowed motivated film buffs to see, or discover, older German films.

Films évoqués / erwähnte Filme / films mentioned:

Benni, N. Fingscheidt, 2019 (*Systemsprenger / System Crasher*); *D'égal à égal*, E. Goldbrunner, J. Dollkopf, 2016 (*Auf Augenhöhe / At Eye Level*); *Oskar et Lily*, Arash T. Riahi, 2019 (*Ein bisschen bleiben wir noch / Where No One Knows Us*); *Lara Jenkins*, J.-O. Gerster, 2019 (*Lara*); Films du Bauhaus (Bauhaus-Filme, Cinema of the Bauhaus); *Les SS frappent la nuit*, R. Siodmak, 1957 (*Nachts, wenn der Teufel kam / Nights, When the Devil Came*); *Le Tigre du Bengale, Le Tombeau hindou*, F. Lang, 1958-1959, (*Der Tiger von Eschnapur, Das indische Grabmal / The Tiger of Eschnapur, The Indian Tomb*); *Le Vent de la liberté*, M. Herbig, 2018 (*Ballon / Balloon*); *L'incroyable Equipe*, S. Grobler, 2011 (*Der ganz große Traum / Lessons of a Dream*); *Colonia*, F. Gallenberger, 2015.

Image(s) de l'Allemagne et apprentissage de l'allemand

Isabelle Jugé-Pini

Cet article aborde la question de l'image de l'Allemagne et de ses effets sur le choix de la deuxième langue vivante étrangère. Notre recherche s'appuie sur le décalage entre les besoins linguistiques liés à la densité du réseau franco-allemand et le faible recrutement d'élèves germanistes français. Une enquête qualitative et quantitative menée en 2016 dans l'académie d'Orléans-Tours a permis de montrer comment l'image du pays partenaire se construit à partir des images diffusées sur l'Allemagne et ses locuteurs. Nous présentons tout particulièrement les sentiments et les représentations des élèves hispanisants à propos du pays voisin. Une démarche compréhensive met au jour les conditions de leur émergence. D'une part, le faible ancrage des réalités allemandes dans le quotidien du public scolaire observé expliquerait le choix linguistique en faveur de la langue espagnole. D'autre part, le déficit des images diffusées sur l'Allemagne expliquerait la persistance des représentations négatives de l'Allemagne. En outre, le rôle de la transmission intergénérationnelle des émotions négatives liées aux conflits franco-allemands serait encore sous-estimé. C'est pourquoi la piste des facteurs émotionnels lors du choix de la langue vivante étrangère est offerte à la réflexion pédagogique et didactique pour faire évoluer l'image de l'Allemagne auprès du public scolaire.

Image(s) of Germany and learning German

This paper deals with the image of Germany and its impact on the learning of a second foreign language. Despite of linguistic needs and close relationships between France and Germany, the number of pupils studying German is constantly decreasing. A survey has been conducted in 2016 in the "académie" of Orléans-Tours (Educational district). The study focuses on the feelings and representations of high school students studying Spanish. A comprehensive, quantitative and qualitative analysis reveals the lack of information on Germany and negative feelings associated with Germany. It estimates how the French media environment impacts the image of Germany and its native speakers. The survival of negative representations influences the linguistic choice among young people to the benefit of Spanish. The influence of intergenerational transmission of the national trauma of past conflicts is still underestimated. Therefore, research avenues/tracks are proposed to improve the image of France privileged partner taking into account emotional factors.

Deutschlandbild und Erlernen der deutschen Sprache

In diesem Beitrag geht es um das aktuelle Deutschlandbild der französischen Schülerinnen und Schüler und dessen Auswirkungen auf die Wahl der zweiten Fremdsprache in der Oberstufe. Die Untersuchung konzentriert sich auf die festgestellte Diskrepanz zwischen der Notwendigkeit sprachlicher Kompetenz in Anbetracht der engen deutsch-französischen Verflechtungen und dem geringen Zuspruch der französischen Schülerinnen und Schüler für das Erlernen der deutschen Sprache. Eine qualitative sowie quantitative Studie, welche 2016 in der *Académie Orléans-Tours* durchgeführt wurde, hat Aufschluss darüber gegeben, wie sich das Deutschlandbild der französischen Schülerinnen und Schüler aufgrund von vorhandenen Deutschlandbildern und seiner Sprecher konstruiert. Wir stellen vor allem die Gefühle und die Vorstellungen der Spanischlernenden in Bezug auf das Nachbarland Deutschland dar. Durch diese Studie treten vielfältige Entstehungsfaktoren in den Fokus. Zum einen mag der geringe Zugang der französischen Schülerinnen und Schüler zur deutschen Wirklichkeit ihre Vorliebe für die spanische Sprache erklären. Zum andern könnte das Fehlen von modernen Deutschlandbildern durch die französischen Medien zur Verbreitung anhaltend negativer Darstellungen über Deutschland führen. Weiterhin wurden die Auswirkungen der Übertragung negativer Emotionen über Generationen hinweg als Folge der deutsch-französischen Konflikte bislang zu sehr unterschätzt. Folgerichtig sind die emotionalen Faktoren bei der Wahl der Fremdsprache pädagogisch-didaktisch weiter zu thematisieren sowie zu reflektieren, um das Deutschlandbild in der Schulgemeinschaft zunehmend attraktiv zu machen.